POUR UNE ETHNOARCHEOLOGIE DU LUMINAIRE: RÉALITÉS LYCHNOLOGIQUES DE L'INDE D'AUJOURD'HUI ET DE LA ROME D'HIER

LAURENT CHRZANOVSKI
Institut Culturel Roumain Bucarest
Chercheur associé au CNRS - UMR 5140, Lattes
l.chrzanovski@bluewin.ch

Cuvinte cheie: opaițe, iluminat, etnoarheologia, India, Himalaya
Mots clé: lampes, illumination, ethoarchéologie, Inde, Himalaya

Aujourd'hui encore, l'utilisation de la lumière artificielle dans le sous-continent indien et la région himalayenne, avec ses rituels millénaires, possède des similitudes frappantes avec l'usage du luminaire dans le monde gréco-romain, bien connu par les sources littéraires et archéologiques. Nous proposons ici une brève approche ethnoarchéologique entre ces deux réalités.

Introduction. Parmi tous les domaines du vaste spectre géographique et chronologique que couvre l'archéologie, les recherches sur la période romaine – surtout lorsqu'elles sont menées sur le continent européen – figurent parmi celles qui ont le moins souvent recours à l'ethnoarchéologie[1] et à l'archéologie comparée[2], deux sciences qui ont pourtant acquis toutes leurs lettres de noblesse durant plus d'un siècle d'existence.

Il est vrai que, d'une part, l'abondance des sources écrites, de l'épigraphie et des informations tirées de l'inventaire des fouilles permettent souvent, avec la contribution des sciences connexes (ostéologie, archéométrie, géologie et bien d'autres), de dresser un tableau suffisant à la compréhension d'un phénomène précis.

D'autre part, les traditions européennes sont probablement celles qui ont payé le plus lourd tribut à la modernité, nos sociétés ne portant plus que de pâles reflets de leurs substrats historiques dans la plupart des comportements quotidiens, ce qui rend difficile toute tentative de rapprochement entre l'archéologie et les études ethnographiques, à quelques exceptions près, microrégionales ou locales.

Néanmoins, pour des thèmes précis comme celui qui nous occupe aujourd'hui, des comparaisons ethnographiques, même si transcontinentales, ne sont de loin pas dénuées d'intérêt pour autant qu'elles soient proposées avec juste mesure et sans interprétations excessives[3].

---

[1] L'ehtnologue américain Jesse Walter Fewkes fut le premier à se définir lui-même 'ethnoarchéologue', en 1900. En Europe, l'un des pionniers de cette discipline est sans conteste André Leroi-Gourhan (1911-1986) ethnologue, archéologue et historien spécialiste de la préhistoire, mais surtout penseur de la technologie et de la culture. Pour l'évolution et l'utilité des recherches dans ce domaine, nous renvoyons aux ouvrages de référence que sont Kramer 1979 et David, Kramer 2001.

[2] En France, par exemple, l'archéologie comparée fit l'objet d'une salle entière du Musée des Antiquités Nationales dès 1910, conçue par Henri Hubert. Voir Paris 1987.

[3] Pour une base méthodologique, cf. Carr, Neitzel 1995, *passim*.

Dans ce cadre, un objet aussi important que la lampe, qui dépasse de loin, à l'époque romaine, la simple fonction utilitaire d'objet d'éclairage, peut être observé sous un nouveau jour si l'on se penche sur l'usage rituel, emprunt de coutumes aux racines millénaires, que l'on fait d'elle dans le sous-continent indien.

En effet, les études menées dans le cadre de l'histoire des religions[4] montrent bien à quel point l'Inde et l'Orient polythéiste peuvent être un parallèle vivant pour analyser les rituels et les cérémonies aussi bien quotidiennes que festives des sociétés égyptienne, grecque et romaine.

Corrélation archéologique. L'étude que nous proposons ici est à situer presque exclusivement dans le cadre défini ci-dessus. Il n'y a en effet qu'une très faible relation directe entre le phénomène lychnologique romain et celui observé en Inde[5].

En premier lieu, ces deux traditions n'ont pas de paternité commune, puisque le premier 'contact' entre les deux continents, à savoir le grand mouvement migratoire défini comme "indo-européanisation" a probablement introduit dans notre continent la notion de feu sacré, mais certainement pas celle de la lampe, porteuse de ce feu.

Ce dernier concept, dont la naissance est à situer en Mésopotamie au second millénaire avant notre ère, a atteint aussi bien l'Inde que Rome après bien des évolutions par civilisations interposées, ce qui rend impossible de tirer un parallèle archéologique et historique direct entre l'évolution de la lampe en Inde et celle observée dans l'espace conquis par l'Empire romain.

Par ailleurs, les premiers luminaires clairement attestés, en Inde[6] tout comme dans le bassin méditerranéen, ne remontent qu'à la première moitié du I-er millénaire av. J.-C.

Il existe néanmoins, un moment précis où les deux civilisations connaissent une impulsion identique, puis même une interaction en ce qui concerne l'évolution matérielle de l'objet d'éclairage: la période hellénistique/républicaine et le haut Empire romain.

Le périple d'Alexandre et ses répercussions directes, aussi bien sur l'espace oriental que sur l'espace méditerranéen, se traduisent dans notre champ d'étude par l'adoption de la technique du moulage par les fabricants de luminaires de terre cuite et ainsi par la création de lampes à huile au réservoir fermé à l'exception du trou de remplissage.

On assiste, dès le IIIe siècle av. J.-C., à la production de telles lampes dans plusieurs régions de l'espace conquis par Alexandre: l'Asie Mineure, l'Egypte, la Mésopotamie et le Gandhara.

De là, cette nouvelle tendance va conquérir aussi bien le sous-continent indien (avec des productions locales attestées dès le IIe siècle av. J.-C.) que l'espace dominé par Rome (avec des productions locales attestées dès le Ier siècle av. J.-C.).

A la fin de la période républicaine mais surtout avec l'avènement de l'Empire romain, les régions indiennes concernées par le boom des importations occidentales de luxe (épices, tissus, ivoire, animaux rares), à savoir surtout la partie méridionale de l'Inde et la zone côtière occidentale, mais aussi orientale jusqu'à la hauteur de Pondichéry, connaissent régulièrement la présence de navigateurs et de commerçants des provinces méridionales de l'Empire romain, surtout égyptiens (fig.1).

---

[4] Il suffit de se référer aux ouvrages des deux plus grands noms en la matière, l'anthropologue écossais sir James George Frazer (1854-1941), le premier à avoir dressé un inventaire planétaire des mythes et des rites, puis Mircea Eliade (1907-1986), historien des religions, mythologue et philosophe.

[5] La rédaction de cet article aurait été impossible sans l'aide précieuse de plusieurs personnes et institutions. Nous tenons à remercier en particulier le Prof. Klaus Karttunen de l'Université d'Helsinki et le Dr. Jérôme Ducor, Conservateur du département Asie du Musée d'Ethnographie de Genève.

[6] Gosh 1989, p. 181-182 (Lamps) avec bibliographie.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

Cette présence a eu un impact considérable dans certains domaines, en premier lieu la monnaie: de nombreux royaumes adoptent les standards de la monnaie de Rome. Les trésors monétaires romains publiés aussi bien en Inde qu'au Sri-Lanka sont impressionnants et permettent d'attester l'ampleur de ce phénomène.

En ce qui concerne notre sujet, on observe la présence, même si peu importante quantitativement, de lampes ainsi que de céramique sigillée et d'amphores, dans plusieurs comptoirs (principalement Arikkamedu, près de l'actuelle Pondichéry) mais aussi dans des centres importants de l'intérieur des terres (comme Ter, en Inde méridionale, où l'on observe même, durant le Ier siècle de notre ère, des productions locales de lampes clairement influencées par les lampes de tradition hellénistico-romaine).

Au vu de ce qui précède, il n'y a donc pas lieu ici de prolonger la discussion sur les interactions entre le monde classique occidental et l'Inde antique. Nous proposons néanmoins au lecteur intéressé par le sujet une bibliographie de base en fin de volume, comprenant aussi bien les recherches archéologiques que les études sur les sources antiques.

Intérêt scientifique: Rome, reflet de l'Inde, l'Inde reflet de Rome. L'intérêt de notre recherche est par essence une observation analytique d'un phénomène sociologique qui a disparu dans notre horizon géographique tandis qu'il a été préservé dans toute son ampleur dans le sous-continent indien ainsi que dans les zones limitrophes, en particulier la région himalayenne. Au vu de l'espace qui nous est alloué ici, il ne nous est pas possible de rédiger un inventaire détaillé des sources grecques et romaines et de les accoster aux sources indiennes, népalaises et tibétaines. Nous ne proposons donc qu'un choix restreint de textes orientaux et renvoyons le lecteur intéressé par cette approche philologique aux ouvrages de référence sur ce thème[7].

"*Parmi la lumière du feu, la lumière du soleil, la lumière de la lune, la lampe est la meilleure des lumières*" Skandapurana (Grande épopée indienne)

Deepa, la lampe, est considérée comme née du Soleil. Les dieux ont leur résidence près des lumières des lampes. Pour l'homme, la lumière est connaissance. Mais en Inde, au-delà des lampes elles-mêmes, c'est l'usage quotidien de celles-ci qui ne cesse de nous étonner, de par sa troublante similitude avec celle de nos ancêtres Romains.

En effet, dans tout le sous-continent, mais spécialement en Inde septentrionale, la lampe revêt la même importance et la même symbolique qui fut celle de la *lucerna* dans les provinces romaines. Des gestes et des rituels identiques se pratiquent toujours, comme celui de d'allumer une lampe à sa porte et à ses fenêtres pour le départ ou le retour de voyage d'un être cher, pour l'anniversaire d'un parent, pour le jour consacré de sa divinité favorite (fig. 2) et, plus tristement, pour la mort d'un membre de la famille.

La lumière de la lampe est le symbole de la dévotion, mais aussi de la vie, de l'honneur et de l'hommage. Ainsi, lorsque le Mahatma Gandhi effectua sa longue marche, il fut reçu dans chaque village, de jour comme de nuit, par des foules brandissant des centaines de lampes allumées, exactement le même accueil que celui que connurent les empereurs ou encore généraux victorieux à leur retour dans la Ville Eternelle il y a deux mille ans[8].

Par ailleurs, la liberté et le mélange des cultes de l'Inde polythéiste rappelle sans équivoque celle de la Rome antique, assimilatrice et intégratrice de dieux étrangers et de nouvelles religions – hormis le Christianisme sous certains empereurs – . On prie

[7] Pour le monde antique occidental, cf. l'excellent Seidel 2009, *passim*; pour les sources concernant les lampes orientales, cf. surtout Kelkar 1961, *passim* et Anderson 2006, *passim*.

[8] Cf. par exemple Scriptores Historiae Augustae, *Vita Gallieni* VIII, 1: "*Gallien monta au Capitole entouré de cierges et de lampes*".

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

Bouddha en lui faisant acheminer ses prières par Ganesh (fig. 3), on prie Jésus (fig. 4) en demandant à Lakshmi de lui porter la flamme de sa piété et de sa foi, on prie Jahvé en implorant Agni, dieu du feu et médiateur entre les hommes et les autres dieux, de faire régner la joie lors de la fête de Hanoukkah.

Pour les Indiens, en effet, la flamme de la lampe est considérée comme issue d'une unique lumière, la Lumière originelle, le Soleil du monde et de l'esprit. Ainsi, d'une certaine façon, quel que soit le dieu que l'on prie, on touche "la divinité suprême" grâce à la lampe.

L'Inde aux mille animaux sacrés. "*Ô lampe, forme de l'Esprit Suprême, éternelle lumière des lumières, protège-moi de la perdition. Je te salue.*" (prière traditionnelle indienne)

De nombreuses lampes prennent l'aspect de simples animaux. Parmi ceux-ci, les oiseaux, les vaches, les tortues et surtout les éléphants bénéficient de la préférence des Indiens. Parmi les oiseaux, on observe le Hamsa, monture des dieux, oiseau mythique au chant céleste, représenté par une coulée ondoyante sortant de son bec (fig. 5). Puis se distinguent le paon, joyau des jardins des seigneurs, des rois, et du paradis, et le perroquet (fig. 6), attribut de Kama, Dieu de l'Amour, représentant l'image répétée que l'amant a de son aimée.

Les vaches sont sacrées en Inde, car, emblème du bien-être, elles fournissent symboliquement ou matériellement tout ce dont l'homme a besoin: de leurs cornes surgit l'abondance, de leur lait la nourriture, de leur beurre le combustible pour les lampes de prière, de leur urine les éléments essentiels à la médecine, et de leur bouse le chauffage de la maison (fig. 7).

Pour les Hindous, les tortues sont les piliers de l'Univers. Flottant dans l'Océan primordial, elles soutiennent le ciel au-dessus des continents. Nous sommes tous fils de la tortue, puisque lorsque le premier être vivant de la cosmogonie, Prajapati, voulut avoir un fils, il se métamorphosa en tortue, trouva son épouse et engendra la vie. Spirituellement, la tortue qui enfonce sa tête dans sa carapace symbolise l'état de méditation avancé qui permet de se connaître soi-même (fig. 8).

L'éléphant, enfin, est Ayravata (fig. 9), la monture d'Indra, roi des dieux (fig. 10). Il est le seul capable, par sa force, d'arrêter ses frères ailés, les nuages, lorsqu'il a suffisamment plu et que, de nécessaire, la mousson devient catastrophique. Ami de Lakshmi, il symbolise la fécondité, et proche de Bouddha, sa mémoire et sa longévité lui permettent d'acheminer de longs messages aux dieux les plus lointains. Quelles que soient ses croyances ou sa religion, un couple indien ne saurait se marier sans faire construire un éléphant porte-vases (fig. 11). Lors de la cérémonie nuptiale, ces "pots sacrés" (*Mangal Ghat*), au nombre de quatre, seront détachés du dos du pachyderme pour porter chacun une lampe, puis seront placés aux quatre points cardinaux. L'éléphant, garant de la fécondité, et les lampes, amies des divinités résidant dans chaque direction, assureront le bonheur du nouveau couple. Exposé durant une dizaine de jours dans la cour de la maison, il sera ensuite accroché sur le toit, où il tombera en ruine, victime des éléments, symbole de l'accomplissement de sa mission.

L'Inde aux prières de lumière. "*Je me prosterne devant la lampe qui s'allume; sa lumière est la Connaissance Suprême qui chasse l'obscurité de l'ignorance et grâce à laquelle tout devient réalisable.*" (prière hindoue à l'allumage des lampes)

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

En Inde, les lampes servent avant tout à la prière, qu'elles soient placées dans les temples[9] (fig. 12), sur les autels publics ou, dans chaque maison, à l'endroit aménagé pour rendre hommage aux dieux et aux ancêtres (fig. 13), une pratique exactement identique à celle des laraires romains.

Pour les Hindous, tous les composants de la lampe allumée sont symboliques: la lampe est le tout, le corps, le divin, le cosmos. Le combustible représente nos mauvaises tendances, et la mèche notre ego. Son allumage matérialise le savoir spirituel, et sa flamme épuisera peu à peu l'ego et les mauvaises tendances. Brûlant toujours vers le haut, elle nous montre le chemin à suivre pour nous mener vers des idéaux toujours plus élevés. Les lampes sont ainsi allumées immédiatement avant le lancement de toute activité publique, afin de porter la bénédiction divine sur l'événement (fig. 14).

L'une des formes les plus communes des lampes de prière est celle constituée d'un support portable surmonté de cinq becs correspondants aux cinq prières de Ganesh (figg. 15-16).

Dans les temples, on observe aussi une lampe particulière, au grand réservoir, spécialement utilisée pour allumer les autres lampes (fig. 17).

Pour les célébrations les plus importantes, les Indiens achètent d'innombrables lampes-coupelle en terre-cuite (fig. 18), mais aussi, pour ceux qui peuvent se le permettre, des luminaires bien plus ouvragées, représentant presque toujours la déesse Lakshmi (figg. 19-21).

Lakshmi occupe une place de choix dans le polythéisme indien. C'est la déesse du bonheur, de la beauté et de la chance. Elle est là pour favoriser l'accès des demandes des mortels aux autres dieux. En allumant sa flamme, et en faisant du bruit au début de la prière, on chasse aussi sa sœur-négatif Alakhsmi, divinité du malheur, de la laideur et de la malchance. Epouse de Vishnou, le "Saint-Esprit" indien, Lakshmi est, comme Aphrodite, née de l'écume de l'Océan, et, comme la Vierge Marie, elle est la compassion et le pardon. Elle est souvent représentée sortant du lotus, plante de la beauté, et douchée par deux éléphants, symboles de fécondité (figg. 22-23).

Patronne de toutes les lumières, c'est en son honneur que se déroule le Diwali, ou "fête des lampes", l'une des principales célébrations annuelles de l'Inde, à mi-chemin entre notre Nouvel-An et notre Noël (fig. 24).

Népal et Tibet: deux formes du Bouddhisme. "*Toi, la grande pourvoyeuse de bien-être pour ceux qui te sont dévoués, distributrice de santé, joie et richesse, destructrice des ténèbres et de l'ignorance, nous te saluons, ô grande lumière divine*" (Hymne sacré pour l'allumage des lampes, Népal)

Carrefour des religions orientales, le Népal célèbre aussi bien les divinités indiennes que Bouddha. Souvent, les traditions ont même été développées de façon syncrétique, le même mythe étant repris à l'identique dans les deux cultes, à l'image de la légende sacrée qui a donné naissance à la Soukounda, la grandiose lampe de culte (fig. 25).

Soukounda, en dialecte néwari, signifie "beau lac". On raconte qu'il y a longtemps, la vallée de Kathmandou était occupée par une magnifique étendue d'eau peuplée de serpents, au milieu de laquelle se déployait un fabuleux lotus aux mille pétales. Un héros venu de chine frappa de son épée magique la colline qui formait la rive sud: celle-ci s'effondra, ce qui fit disparaître le lac, les serpents et donna naissance à la vallée la plus fertile de la région. Seule la fleur de lotus survécut, donnant naissance à

[9] Pour le monde romain, cf. entre autres Pline l'Ancien, *Naturalis Historia* XXXIV, 8, 14: "*On aimait aussi dans le sanctuaire les lustres ou les lampadaires chargés de lumière comme un arbre de fruits*".

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

la fois au plus sacré des stupas bouddhistes de la région et au plus grand temple indou de la vallée.

La Soukounda est une lampe rituelle indispensable à l'ouverture de toute cérémonie religieuse népalaise. Son grand corps en forme de cruche représente le lac sacré, ses détails incisés ainsi que la forme de la lampe rappellent le lotus aux mille pétales, l'anse torsadée les serpents, et le dieu-éléphant Ganesh symbolise le messager sacré qui enseigne les actions divines; aussi, il faut d'abord s'adresser à lui – l'intermédiaire divin - avant de prier une autre divinité. Parfois, devant Ganesh, se tiennent des rats, les Moushaks, qui lui servent de monture et de hérauts lors de ses déplacements, et sont très friands de gâteaux. Une fois la lampe allumée en respectant ce rite, elle devient l'expression de la lumière divine.

Au Tibet, les lampes sont plus simples et ne comportent que très rarement des représentations figurées. En revanche, elles sont souvent ornées de prières inscrites avec soin sur le métal (figg. 26-27). Leur forme de calice est particulièrement adaptée au combustible utilisé, le beurre de yak. Sans le yak, en effet, la vie au Tibet était impossible: il transporte les biens des nomades, sa bouse séchée fournit le chauffage, sa laine les vêtements, sa viande, son beurre et son lait la nourriture.

Les lampes sacrées brûlent donc toute l'année grâce à son beurre, avec lequel on peut aussi confectionner des chandelles. Le quinzième jour du premier mois lunaire leur est tout entier consacré: c'est le "jour des lampes à beurre". Selon la tradition, ce jour aurait vu apparaître de magnifiques fleurs et feuillages sur le front de Bouddha. Les moines préparent ainsi, quelquefois durant cinq à six mois, de magnifiques statues végétales ou divines en beurre, qui seront placées près des milliers de lampes allumées, ne survivant pas à la nuit de la fête!

Nous pouvons conclure, en particulier avec l'exemple Himalayen, en soulignant que l'on retrouve, dans la tradition népalaise, une similitude frappante entre les attributions divines de Bouddha et celles que l'on connaît du culte hellénistico-romain d'Isis: tous deux sont les divinités protectrices des marchands et les gardiens de la navigation sans encombre, et tous deux sont honorés de fastueuses fêtes de lumière pour lesquelles sont confectionnées des lampes spéciales.

Bouddha, lorsqu'il assume ce rôle, est nommé Bouddha Diipankara, à savoir le Bouddha qui "façonne une lampe". En effet, après avoir apaisé les vagues et ramené le calme, il offre ainsi la lumière aux lieux ainsi abrités des intempéries: par métaphore, les lieux libérés des vents sont le Calme (`samatha), tandis que la lampe est la Vision Supérieure (vipa`syanaa).

Par ailleurs, les célébrations égyptiennes de Saïs, narrées par Hérodote[10] et celles indiennes du Diwali tout comme celles népalaises et tibétaines du Chötrul Düchen (ou Chonga Choepa) sont d'une incroyable proximité (figg. 28-32).

[10] Hérodote, *Historiai* II, 50 : "Quand on s'est assemblé à Saïs pour y sacrifier pendant une certaine nuit, tout le monde allume en plein air des lampes autour de sa maison : ce sont de petits vases pleins de sel et d'huile, avec une mèche qui nage dessus, et qui brûle toute la nuit. Cette fête s'appelle la fête des lampes ardentes. Les Égyptiens qui ne peuvent s'y trouver, ayant observé la nuit du sacrifice, allument tous des lampes ; ainsi ce n'est pas seulement à Saïs qu'on en allume, mais par toute l'Égypte. On apporte une raison sainte des illuminations qui se font pendant cette nuit, et des honneurs qu'on lui rend."

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

Glossaire

Terminologie indienne:

Diya : lampe
Mitti ka diya : lampe de terre cuite
Deepa : lampe rituelle
Deepalakshmi : lampe sacrée

Terminologie tibétaine:

dkar me : lampe à beurre

Abréviations

AC	–	*L'Antiquité Classique*, Paris.
ANRW	–	*Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschungen. Herausgegeben von Hildegard Temporini und Wolfgang Haase*, Berlin-New York.
AOeAW	–	*Anzeiger der Österreichischen Akademie der Wissenschaften (phil.-hist. Klasse*), Wien.
Arctos	–	*Arctos*. Acta Philologica Fennica, Helsinki.
BASP	–	*Bulletin of the American Society of Papyrologists*, Durham, NC.
Burlington Magazine	–	*The Burlington Magazine for Connoisseurs*, London.
EW	–	*East and West*, Hawaii.
Folklore	–	*Folklore*, London.
Helikon	–	*Helikon*. rivista di tradizione e cultura classica dell'Università di Messina, Messina.
JAOS	–	*Journal of the American Oriental Society*, Chicago.
JRA	–	*Journal of Roman Archaeology*, Portsmouth, Rhode Island.
Marg	–	*Marg. A Magazine of the Arts*, Mumbai.
PhEW	–	*Philosophy East and West*, Hawaii.
REA	–	*Revue des études anciennes*, Bordeaux.
TOPOI	–	*Topoi. Orient-Occident*, Lyon.
ZPE	–	*Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, Köln.

Bibliographie orientative sur les lampes orientales ainsi que les contacts entre orient et occident durant l'antiquité

A. A. V. V. 1987	–	A. A. V. V., *Salle d'archéologie comparée. Musée des antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye*, Paris 1987
A. A. V. V. 1988	–	A. A. V. V., *The Indian Ocean in Antiquity* (British Museum Symposium), London, 1988
A. A. V. V. 2000	–	A. A. V. V., *Sunbeams in the dark* (Raja Dinkar Kelkar Museum), Pune, 2000.
A. A. V. V. 2003	–	A.A.V.V., *Lamps of India, I-XI* (Chennai online), March, 2003, http://archives.chennaionline.com/ columns/ variety/ampindex.asp.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

Agarwal 1982 – R.S. Agarwal, *Trade centres and routes in Northern India (c. 322 BC – AD 500)*, Delhi 1982.

Anderson 2006 – S. Anderson, *Flames of devotion. Oil lamps from south and southeast asia and the Himalayas*, Los Angeles, 2006.

André, Filliozat 1986 – J. André, J. Filliozat, *L'Inde vue de Rome. Textes latins de l'Antiquité relatifs à l'Inde*, Paris, 1986.

Arora 1996 – U. P. Arora, *Greeks on India: Skylax to Aristoteles*, Bareilly, 1996.

Balasubramaniam 1999 – C. Balasubramaniam, The Tradition of Lamps in India, 1999, http://www.indiagov.org/perspec/nov99/lamps.htm.

Begley, De Puma 1991 – V. Begley, R.D. De Puma (eds.), *Rome and India, the ancient sea trade*, Wisconsin, 1991.

Begley 1996 – V. Begley (ed.), *The ancient port of Arikamedu. New excavations and researches 1989-1992* (Ecole Française d'Extrême Orient, Centre d'Histoire et d'Archéologie, Pondichéry), Pondichéry, 1996.

Bongart-Levin 1982 – G.M. Bongart-Levin (ed.), *Drevnaya India. Istoriko-kulturnye svyazi*, Moskva, 1982.

Bopearchchi 1992 – O. Bopearchchi, *Le commerce maritime entre Rome et le Sri Lanka d'après les données numismatiques*, in *REA*, 1992, 94, p. 107-121.

Bussagli 1950 – M. Bussagli, *The archaeological aspects of asiatic contacts with Italy*, in *East and West*, 1950, 1, p. 13-17.

Cangoly 1916: O.C. – Gangoly, *Southern Indian Lamps*, in *The Burlington Magazine for Connoisseurs*, 1916, XXIX, 160, p. 141-148.

Carr, Neitzel 1995 – C. Carr, J.E. Neitzel, *Style, society, and person: archaeological and ethnological perspectives*, New York-London, 1995.

Casson 1986 – L. Casson, *P. Vindob. G 40822 and the shipping of goods from India*, in *Bulletin of the American Society of Papyrologists*, 1986, 23, p. 73-79.

Casson 1989 – L. Casson, *The Periplus Maris Erythraei*, Princeton, 1989.

Casson 1990 – L. Casson, *New light on maritime loans: P.Vindob. G 40822*, in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 1990, 84, p. 195–206.

Chandra 1977 – M. Chandra, *Trade and trade routes in ancient India*, New Delhi, 1977.

Charan-Prasad 1977 – P. Charan-Prasad, *Foreign trade and commerce in ancient India*, New Delhi, 1977.

Cimino 1994 – R. M. Cimino (ed.), *Ancient Rome and India. Commercial and cultural contacts between the Roman world and India*, New Delhi, 1994.

McCrindle 1989 – J. W. McCrindle, *Ancient India as described by Ptolemy*, Delhi, 1989.

Crooke 1923 – W. Crooke, *The Divali, the Lamp Festival of the Hindus*, in *Folklore*, 1923, XXXIV, 4, p. 267-292.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

Daffinà 1995 – P. Daffinà, *Le relazioni tra Roma e l'India alla luce elle più recenti indagini* (Conferenze dell'Istituto italiano er il Medio ed Estremo Oriente, 7), Roma 1995.

David, Kramer 2001 – N. David, C. Kramer, *Ethnoarchaeology in action*, Cambridge, 2001.

Dihle 1978 – A. Dihle, *Die entdeckungsgeschichtlichen Voraussetzungen des Indienhandels der römischen Kaiserzeit*, in *ANRW*, II, 9, 2, 1978, p. 546-580.

Dihle 1964 – A. Dihle, *The conception of India in Hellenistic and Roman literature*, in *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 1964, 190, p. 15-23.

Faller 2000 – S. Faller, *Taprobane im Wandel der Zeit. Das Sri-Lanka-Bild in griechischen und lateinischen Quellen zwischen Alexanderzug und Spätantike* (Geographia Historica 14), Stuttgart, 2000.

Fiaccadori 1992 – G. Fiaccadori, *Teofilo Indiano* (Biblioteca di Felix Ravenna 7), Ravenna, 1992.

Friedman 2005 – M. S. Friedman, *Nepalese Cast Religious and Cultural Lamps*, Volume 2, Kathmandu, 2005.

Gosh 1989 – A. Gosh (ed.), *An encyclopaedia of Indian archaeology. Volume 1. Subjects*, New Delhi 1989.

Gregor 1964 – H. Gregor, *Das Indienbild des Abendlandes (bis zum Ende des 13. Jahrhunderts)*, Wien, 1964.

Gurukkal, Whittaker 2001 – R. Gurukkal, D. Whittaker, *In search of Muziris*, in *Journal of Roman Archaeology*, 2001, 14, p. 335-350.

Harrauer, Sijpestejn 1985 – H. Harrauer, P. Sijpestejn, *Ein neues Dokument zu Roms Indienhandel, P. Vindob. G 40822*: Anzeiger der Öesterreichischen Akademie der Wissenschaften (phil.-hist. Klasse), Wien, 1985, 122, p. 124-155.

Jairazbhoy 1963 – R. A. Jairazbhoy, *Foreign influence in ancient India*, London, 1963.

Kalota 1978 – N. S. Kalota, *India as described by Megasthenes*, Delhi, 1978.

Karttunen 1986 – K. Karttunen, *Graeco-Indica. A survey of recent work*, in *Arctos*, 1986, 20, p. 73-86.

Karttunen 1987 – K. Karttunen, *The country of fabulous beasts and naked philosophers. India in Classical and Medieval litterature*, in *Arctos*, 1987, 21, p. 43-52.

Karttunen 1989 – K. Karttunen, *India in early Greek literature* (StudiaOrientalia 65), Helsinki, 1989.

Karttunen 1997 – K. Karttunen, *India and the Hellenistic World* (Studia Orientalia 83), Helsinki, 1997.

Karttunen 1998 – K. Karttunen, *India*, in *Der neue Pauly. Enzyklopädie der Antike, Altertum*, Band 5 (Gru-Iug), Stuttgart-Weimar, 1998, cc. 966-969.

Karttunen 1995 – K. Karttunen, *Early Roman trade with South India*, in *Arctos*, 1995, 29, p. 81-93.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

Karttunen 1997 – K. Karttunen, *Wooden tables with ivory legs*: R. Allchin, B. Allchin (eds.), South Asian Archaeology 1995. Proceedings of the 13th International Conference of the European Association of South-Asian Archaeologists (Cambridge, 5-9 July 1995), Cambridge-New Delhi, 1997, p. 557-562.

Karttunen 2001 – K. Karttunen, *In India e oltre!: Greci, Indiani, Indo-greci*, S. Settis (ed.), *I Greci. Storia Cultura Arte Società*, vol. 3, *I Greci oltre la Grecia*, Torino, 2001, p. 167-202.

Kelkar 1961 – D. G. Kelkar, *Lamps of India*, Delhi, 1961.

Kelkar 1978 – D.G. Kelkar, *The light*, in *Marg. A Magazine of the Arts*, 1978, XXXI, 3, p. 57-72.

Kramer 1979 – C. Kramer, *Ethnoarchaeology. Implications of Ethnography in Archaeology*, New York, 1979.

Pigulewskaya 1969 – N. Pigulewskaya, *Byzanz auf den Wegen nach Indien. Aus der Geschichte des byzantinischen Handels mit dem Orient vom 4. bis 6. Jahrhundert* (Berliner Byzantinische Arbeiten 36), Berlin-Amsterdam, 1969.

Puskás 1987 – I. Puskás, *Trade contacts between India and the Roman Empire*: G. Pollet (ed.), *India and the Ancient World. History, trade and culture before AD 650* (Orientalia Lovaniensia Analecta 25), Leuven, 1987, p. 141-156.

Rawlinson 1929 – H.G. Rawlinson, *Intercourse between India and the Western world*, Cambridge, 1929, (reprint New Delhi 2001).

De Romanis 1988 – De Romanis, *Romanukharattha e Taprobane: sui rapporti Roma-Ceylon nel I sec. d. C.*, in *Helikon*, 1988, 28, p. 5-58.

Salomon 1991 – R. Salomon, *Epigraphic remains of Indian traders in Egypt*, in *Journal of the American Oriental Society*, CXI, 1991, p. 731-736.

Seldeslachts1998 – E. Seldeslachts, *Translated loans and loan translations as evidence of the Graeco-Indian bilingualism in Antiquity, L'Antiquité Classique*, LXVII, 1998, p. 273-299.

Seidel 2009 – Yvonne Seidel, *Künstliches Licht im individuellen, familiären und öffentlichen Lebensbereich*, Wien, 2009.

Singh 1988 – A. K. Singh, *Indo-Roman trade, An archaeological perspective*, New Delhi, 1988.

Stein 1929 – O. Stein, *Indien in den griechische Papyri*, M. Winternitz, O. Stein (ed.), *Indologica Pragensia I*, Prag, 1929, p. 34-57.

Tarn 1951 – W. W. Tarn, *The Greeks in Bactria and India*, Cambridge, 1951.

Thapar 1997 – R. Thapar, *Early Mediterranean contacts with India: an overview*, in F. De Romanis, A. Tchernia, *Crossings. Early Mediterraneancontacts with India*, New Delhi, 1997, p. 11-40.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

Wayman 1955 – A. Wayman, *The Lamp and the Wind in Tibetan Buddhism*, in *Philosophy East and West*, 1955, V. 2, p. 149-154.

Wecker 1916 – S. Wecker, *India*: *Paulys Real-Encyclopädie*, 9. Band (Hyaia-Iugum), Stuttgart, 1916, cc. 1264-1325.

Weerakkody 1997 – D. P. M. Weerakkody, *Taprobane. Ancient Sri Lanka as known to Greeks and Romans* (Indicopleustoi, 1), Turnhout, 1997.

Wittaker 2000 – D. Wittaker, *Le commerce romain avec l'Inde et la prise de décision économique: Topoi*. in *Orient-Occident*, 2000, 10, 1, p. 267-288.

Fig. 1: Les sites mentionnés dans le Periplus Maris Erithraei, récit de navigation anonyme de la fin du Ier siècle ap. J.-C. (© PHGCOM, Wikipedia).

Fig. 2: Après avoir rendu hommage aux dieux avec lampes et nourriture placées près de l'autel domestique, une femme indienne s'apprête à orner les portes et les fenêtres de sa maison de lampes allumées.

Fig. 3: Lampe népalaise avec représentation de Ganesh, destinée au culte bouddhique (avec l'aimable autorisation du Musée d'Ethnographie de Genève).

Fig. 4: Lampe chrétienne. Inde méridionale (tiré de P. Kaiser, Oellampen aus der Sammlung von Herrmann Müller im Historischen Museum Olten, Olten 2003, p. 119).

Fig. 5: Lampe en forme d'oiseau sacré (Hamsa).

Fig. 6: Lampe en forme de perroquet (avec l'aimable autorisation du Musée d'Ethnographie de Genève).

Fig. 7: Lampe avec anse en forme de tête de vache sacrée harnachée (avec l'aimable autorisation du Musée d'Ethnographie de Genève).

Fig. 8: Candélabre de pierre dont la base est sculptée en forme de tortue (avec l'aimable autorisation du Musée d'Ethnographie de Genève).

Fig. 9: Lampe en forme d'éléphant (tiré de P. Kaiser, Oellampen aus der Sammlung von Herrmann Müller im Historischen Museum Olten, Olten 2003, p. 110).

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

Fig. 10: Lampe en forme d'éléphant monté par Indra portant un vase à encens. Bengale occidental (tiré de P. Kaiser, Oellampen aus der Sammlung von Herrmann Müller im Historischen Museum Olten, Olten 2003, p. 111).

Fig. 11: Eléphant de mariage en céramique (avec l'aimable autorisation du Musée d'Ethnographie de Genève).

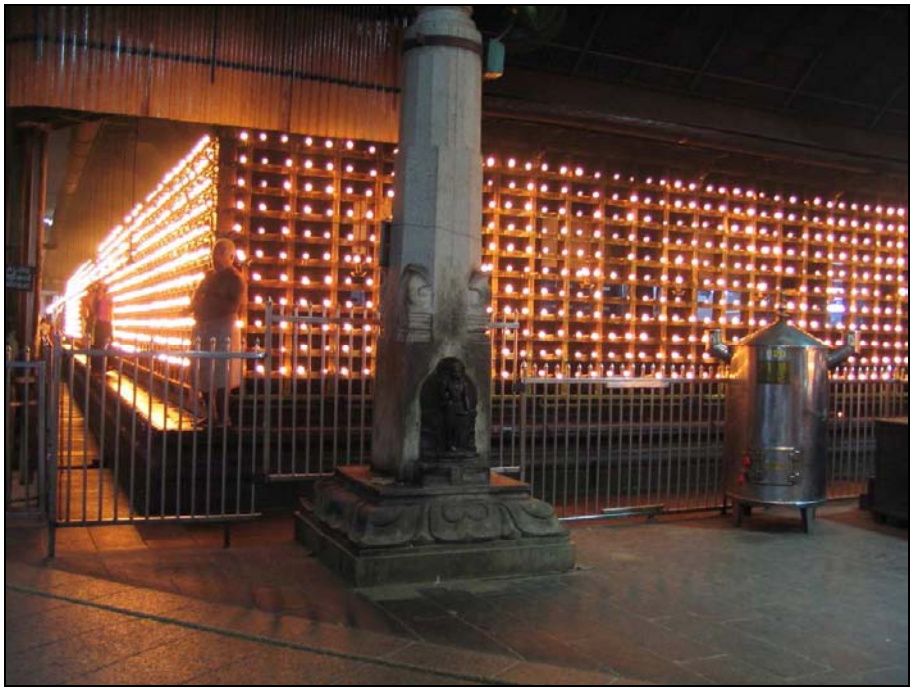

Fig. 12 : Mur de lampes dans le temple de Krishna à Guruvayur, dont les origines remontent au XIIIe siècle.

Fig. 13: Autel domestique avec lampes et offrandes.

Fig. 14: Le Premier Ministre indien, Dr. Manmohan Singh, allume la lampe rituelle avant d'inaugurer le sommet mondial des femmes en mars 2010.

Fig. 15-16: Lampes de prière à 5 becs (tiré de P. Kaiser, Oellampen aus der Sammlung von Herrmann Müller im Historischen Museum Olten, Olten 2003, p. 109).

Fig. 17: Lampe sacrée servant à allumer les autres lampes du temple (avec l'aimable autorisation du Musée d'Ethnographie de Genève).

Fig. 18 : Dans un marché, un étal de lampes de terre cuite

Fig. 19 : Au Kérala, des artisans achèvent de façonner de grandes lampes à l'effigie de Lakshmi (cliché de Johnathan Watts, avec l'aimable autorisation du Musée d'Ethnographie de Genève).

Fig. 20-21 : Grande et petite lampe à l'effigie de Lakshmi (avec l'aimable autorisation du Musée d'Ethnographie de Genève).

Fig. 22: Lampe à l'effigie de Lakshmi douchée par deux éléphants (avec l'aimable autorisation du Musée d'Ethnographie de Genève).

Fig. 23: Lampe à l'effigie de Lakshmi douchée par deux éléphants tiré de P. Kaiser, Oellampen aus der Sammlung von Herrmann Müller im Historischen Museum Olten, Olten 2003, p. 119).

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

Fig. 24: A l'occasion du Diwali, une femme prépare avec soin son offrande d'épices et de lampes, en pleine rue.

Fig. 25: Grande soukounda népalaise
(avec l'aimable autorisation du Musée d'Ethnographie de Genève).

Fig. 26-27: Lampes à beurre en bronze et en argent. Tibet et Népal
(tiré de P. Kaiser, Oellampen aus der Sammlung von Herrmann Müller
im Historischen Museum Olten, Olten 2003, pp. 120-121).

Fig. 28-30: En Inde, lampes allumées pour le Diwali.

Fig. 31-32: Au Népal, lampes à beurre allumées pour le Chötrul Düchen.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

Pentru o etnoarheologie a iluminatului:
realitățile Indiei de azi şi ale Romei de ieri

Rezumat

În prezent, utilizarea luminii artificiale în subcontinentul indian şi în regiunea himalayană, cu ritualurile specifice, milenare, are similitudini frapante cu modul de utilizare a iluminării în lumea greco-romană, cunoscută bine din sursele scrise şi arheologice.

Autorul propune o scurtă paralelă etnoarheologică între cele două realități – a antichității romane şi a Indiei de astăzi.

Lista ilustrațiilor

Fig. 1. Siturile menționate în Periplus Maris Erithraei, jurnal de bord anonim de la finele secolului I p. Chr. (© PHGCOM, Wikipedia).
Fig. 2. După ce a adus omagiu zeilor, cu opaițe şi hrană aşezate aproape de altarul domestic, o femeie indiancă începe să orneze uşile şi ferestrele casei sale cu opaițe aprinse.
Fig. 3. Opaiț nepalez cu reprezentarea lui Ganesh, destinat cultului lui Buddha (prin amabilitatea Muzeului de Etnografie din Geneva).
Fig. 4. Opaiț creştin. India meridională (după P. Kaiser, Oellampen aus der Sammlung von Herrmann Müller im Historischen Museum Olten, Olten 2003, p. 119).
Fig. 5. Opaiț în formă de pasăre sacră (Hamsa).
Fig. 6. Opaiț în formă de papagal (prin amabilitatea Muzeului de Etnografie din Geneva).
Fig. 7. Opaiț cu mâner în formă de cap de vacă sacră, cu harnaşament (prin amabilitatea Muzeului de Etnografie din Geneva).
Fig. 8. Candelabru din piatră a cărei bază este sculptată în formă de țestoasă (prin amabilitatea Muzeului de Etnografie din Geneva).
Fig. 9. Opaiț în formă de elefant (după P. Kaiser, Oellampen aus der Sammlung von Herrmann Müller im Historischen Museum Olten, Olten 2003, p. 110).
Fig. 10. Opaiț în formă de elefant călărit de Indra purtând un vas cu tămâie. Bengalul Occidental (după P. Kaiser, Oellampen aus der Sammlung von Herrmann Müller im Historischen Museum Olten, Olten 2003, p. 111).
Fig. 11. Elefant de căsătorie din ceramică (prin amabilitatea Muzeului de Etnografie din Geneva).
Fig. 12. Perete de opaițe în templul lui Krishna din Guruvayur, ale cărui origini coboară până în secolul al XIII-lea .
Fig. 13. Altar domestic cu opaițe şi ofrande.
Fig. 14. Primul ministru Indian, Dr. Manmohan Singh, aprinde opaițul ritual înainte de inaugurarea întâlnirii mondiale a femeilor în martie 2010.
Fig. 15-16. Opaițe de rugăciune cu 5 arzătoare (după P. Kaiser, Oellampen aus der Sammlung von Herrmann Müller im Historischen Museum Olten, Olten 2003, p. 109).
Fig. 17. Opaiț sacru servind la aprinderea altor opaițe din temple (prin amabilitatea Muzeului de Etnografie din Geneva).
Fig. 18. Într-o piață, o tarabă cu opaițe din ceramică.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

Fig. 19. La Kérala, artizanii termină de fasonat mari opaițe/lămpi cu efigia zeiței Lakshmi (clişeu de Johnathan Watts, prin amabilitatea Muzeului de Etnografie din Geneva).

Fig. 20-21. Opaiț mare şi opaiț mic cu efigia zeiței Lakshmi (prin amabilitatea Muzeului de Etnografie din Geneva).

Fig. 22. Opaiț cu efigia zeiței Lakshmi, stropită de 2 elefanți (prin amabilitatea Muzeului de Etnografie din Geneva).

Fig. 23. Opaiț cu efigia zeiței Lakshmi, stropită de 2 elefanți (după P. Kaiser, Oellampen aus der Sammlung von Herrmann Müller im Historischen Museum Olten, Olten 2003, p. 119).

Fig. 24. Cu ocazia sărbătorii Diwali, o femeie pregăteşte cu grijă ofranda sa de mirodenii şi opaițe, în plină stradă.

Fig. 25. Mare soukounda nepaleză (prin amabilitatea Muzeului de Etnografie din Geneva).

Fig. 26-27. Opaițe de unt din bronz şi argint. Tibet şi Nepal (după P. Kaiser, Oellampen aus der Sammlung von Herrmann Müller im Historischen Museum Olten, Olten 2003, p. 120-121).

Fig. 28-30. Opaițe aprinse de sărbătoarea Diwali, în India.

Fig. 31-32. Opaițe de unt aprinse pentru Chötrul Düchen, în Nepal.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro